

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 86 (1959)
Heft: 1

Artikel: Patois et ancien français : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231217>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PATOIS ET ANCIEN FRANÇAIS (suite) par Albert CHESSEX

*En ancien français, « langue » s'écrivait lengue et se prononçait sans doute « lingue » (latin *lingua*), ainsi qu'en témoigne la graphie du moyen français : laingue. Cette prononciation de la première syllabe a persisté dans les patois qui disent soit leinga, soit leinvoua. Quant à la double forme de la seconde syllabe : ga - voua, elle ressortit à la dualité bien connue : g - v, comme, par exemple, garder - vouardâ, Gagnaux - Vuagniaux, etc.*

Passé tel quel du patois dans le français régional, le mot *magnin* — devenu nom de famille — désignait soit un hongreur (châtreur et ferreur de porcs), soit un chaudronnier — éta-meur ambulant. Ce terme, inconnu du français moderne, ne l'était pas de l'ancien français, où il revêtait diverses formes : *magnien*, *maignen*, *maignan*, *magnan*. Le mot *magnin* a donné lieu à plusieurs locutions pittoresques, dont voici un exemple. Pour affirmer que l'on se mettra en route quelque temps qu'il fasse, on dit : Je partirai quand même il tomberait des magnins à cheval sur des faux !

Ignorant le mot « maman », les patois ne connaissent que *mama*, terme que l'on retrouve d'ailleurs dans toutes les langues romanes. Les Français eux-mêmes n'ont commencé à dire « maman » qu'en plein XVII^e siècle.

En ancien français, le repas de l'après-midi, le goûter, s'appelait la *marrende*. (On écrivait aussi *merende*, *marande* et *merande*.) Le français a laissé tomber ce mot dès le XV^e siècle, mais il vit toujours dans nos patois sous la forme *mareinda*. Il a même, chez nous, produit un nom de famille : *Marendaz*, et plusieurs toponymes, entre autres le *Sex de la Marinda*, au sud-ouest de Grimentz (Val de Moiry).

Dans *Po recafâ*, Jules Cordey raconte les mésaventures d'un pasteur à qui ses paroissiens jouent de méchants tours. Un jour qu'on lui avait volé ses œufs au poulailler, il dut se résigner à subliâ son *matafan*. *Matafan*, sorte

d'omelette ou de crêpe épaisse. Usité en France au XVI^e siècle *matafaim* (ou *matefaim*) n'existe plus en français moderne.

En vieux français, on disait *matere* et non « matière ». L'absence de la lettre *i* après le *t* caractérise toujours le patois *matâire*. Ce terme a formé la locution adverbiale *prou matâire*, signifiant « assez » et plus souvent « beaucoup ». « *Déi coquè, léi y ein a prou matâire sti y-an* : Des noix, il y en a en abondance cette année. » (*Odin, Glossaire du patois de Blonay*.)

Le patois *mâidzo* et le français régional *mège* signifient tous deux : 1^o médecin ; 2^o médicastre, empirique, rebouteur, charlatan. Ce second sens du mot n'est pas nécessairement péjoratif. *Mâidzo* et *mège* n'ont pas de correspondant en français moderne, mais en ancien français on disait *mege*.

Afin de ne rencontrer personne, raconte Jules Cordey dans *Por la veillâ*, la Nanette attendait la nuit pour mener sa chèvre « au bouc » : *Mâ, tot parâi, on coup, l'affére n'a pas pu restâ se-crète. La Nanette et sa tchîvra n'ant-te pas reincontrâ lo menistre !* Ayant conservé le mot *menistre*, les patois, une fois de plus, restent fidèles au passé, car *menistre* et *menestre* sont les termes mêmes de l'ancien français.

Romands !

**Le verre de l'amitié se boit au
BUFFET DE LA GARE**
Robert PÉCLARD LAUSANNE